

FAIRE CORPS



Denis **DARZACQ**
Photographies | Galerie Dityvon





Dès ses premiers travaux, Denis Darzacq envisage la représentation du corps au centre de ses recherches : sa place dans l'espace social et politique. Dans sa série, *Onlyheaven* (1994-1998), déambulation nocturne dans les boîtes de nuit parisiennes, les corps dansent, se cherchent et se désirent, insaisissables. Avec *Ensembles* (1997-2000), Denis Darzacq inaugure sa réflexion sur la place des individus dans l'espace urbain ; à distance de ses « modèles », il saisit leurs déplacements : vues d'ensembles, fragmentations, une sorte de ballet mécanique dont on scrute les gestes du quotidien.

Il va modifier peu à peu sa pratique photographique et opère un changement dans son approche : d'une photographie distanciée, prise sur le vif tout en étant réfléchie, Denis Darzacq crée des mises en scènes en interaction avec ses modèles.

Ce changement commence avec les *Nus* en 2003, des corps nus en mouvement dans des quartiers pavillonnaires uniformisés sèment le trouble et avec *Bobigny centre-ville* (2004) où le photographe met en scène des habitants offrant une image inédite de la banlieue. *La Chute* (2006) saisit des jeunes l'instant d'un saut. Les corps se libèrent, s'envolent, restent en suspens défiant l'enfermement urbain et les pesanteurs sociales.

Hyper (2007-2010) et *ACT* (2009-2011) ici présentés sont le fruit de cette bascule. Ces corps en dialogue avec leur environnement, en un équilibre précaire, sont une façon d'interroger la place de chacun dans la société.

Dans la série *Hyper*, Denis Darzacq déplace les corps pour leur donner vie dans un autre espace contraint : le supermarché. Ici les corps sont magnifiés, entre la volonté de s'extraire d'une réalité par trop matérialiste et le découragement empreint de colère, devant l'incapacité à changer la marche des choses, ils flottent, lèvitent entre les rayonnages à la géométrie implacable. Légèreté d'un instant dans cet univers matérialiste, un défi à l'apesanteur...et au consumérisme.

ACT est un travail qu'il a mené durant 2 ans avec des personnes en situation de handicap. Les modèles, pour certains danseurs ou comédiens, appréhendent des espaces nouveaux dans des mouvements qui les libèrent un instant d'un corps empêché, avec grâce et majesté.

Pour Denis Darzacq, les photographies de la série *Hyper* et de la série *Act* sont les mêmes. Il s'agit de s'émanciper des contraintes et de lutter contre la résignation d'une place assignée. Il met en forme une énergie libératrice et puissante qui circule de ses modèles à nous. Il nous propose de faire corps avec les autres.

Patricia Morvan

Codirectrice de l'Agence VU'

2024 sonne l'année des Jeux Olympiques à Paris, une aventure humaine hors norme. En écho tout naturel à cette actualité exceptionnelle, le service UA-Culture a choisi de s'intéresser, pour la saison 2023-2024, à la question des CORPS, dans son acception la plus large.

Dans le champs artistique de la photographie, comment ne pas alors penser à Denis Darzacq, récompensé en 2012 par le prix Niépce -juste un an avant le partenariat entre la Galerie Dityvon de l'Université d'Angers et Gens d'Images (les étoiles allaient bientôt être alignées) pour son travail saisissant sur les corps ? Des corps suspendus, prêts à tomber ou à s'envoler, en intérieur ou en extérieur.

Dans ces deux séries (La Chute et Hyper), à l'image du photographe, la proposition et la narration étaient libres et généreuses.

Mais en incluant des photographies d'Act dans l'exposition FAIRE CORPS pensée pour Angers, Denis Darzacq va plus loin. L'exposition devient militante et inclusive, elle décloisonne et montre des corps en torsion et en contorsion, avec des danseurs mais aussi des personnes porteuses de handicap.

Pour FAIRE CORPS plus encore avec l'actualité des JO et la communauté universitaire, Denis Darzacq propose de poursuivre dans l'année son travail à Angers, au-delà de l'exposition visible à la Galerie Dityvon. Défendant lui aussi les valeurs olympiques de l'excellence, de l'amitié et de la solidarité, il sera accueilli sur un temps de résidence de création à l'UA et photographiera tous les corps consentant, dans leur plus belle diversité.

Infos et résa pour les personnels, les enseignants et les étudiants : ua-culture

Lucie Plessis







HYP E R [2007-2010]



Denis Darzacq juxtapose dans Hyper l'univers cadré, obsédant, saturé et kitsch des hypermarchés, temples modernes dédiés à la consommation, à des corps lévitant et flottant librement dans l'espace. L'auteur s'intéresse aux zones de tension entre conformisme social, marques, standardisation d'une part, énergie et liberté de l'individu d'autre part. Toutefois, dans cette série, font leur apparition des éléments plus mystérieux évoquant la rêverie, l'évasion, l'envol vers des régions inconnues. L'univers de la science fiction et du jeu virtuel ne sont pas étrangers à cette esthétique gestuelle, qui ne renie pas s'inspirer des représentations maniéristes de Pontormo ou Bronzino dans ses excès formels de représentation que du Pop Art et des jeux vidéos.

« Denis Darzacq se joue de la pesanteur des corps en les opposant à des environnements ordinaires dont il nous donne une lecture désenchantée. Il demande à de jeunes danseurs de se jeter à corps perdu et s'attache à suspendre l'instant, juste avant le contact avec le sol. Les corps tombent ainsi, indifférents à leur propre chute. »

Laurent Abadjian, Télérama, 6 août 2008.

« La remarquable série de Denis Darzacq Hyper, exposée aux Rencontres d'Arles, cultive volontairement l'ambiguïté. Entre chute et décollage, on ne sait pas très bien où ils en sont. Mais cet infime moment, capturé par la photographie, où ils sont figés dans le temps et l'espace, est d'une grâce saisissante. Les corps sont courbés à l'extrême, les bras tendus ou ramassés, le regard dans le vague, très loin des rayons du supermarché. Dans ces lieux si pauvres de sens, parmi ces objets criards, la magie opère. »

Claire Guillot, Le supermarché, piste d'envol pour le monde de Denis Darzacq, Le Monde, juillet 2009.

« En choisissant comme territoire les supermarchés, ces temples d'un commerce normalisé, Denis Darzacq indique combien son propos se situe plus du côté politique. Il faut indéniablement prendre ces images comme un cri. Refusant toute normalisation, niant et se moquant des offres d'achat, des circuits balisés, déjouant les stratégies de mise en dépendance économique, les corps flottent, restent en suspens, exécutant une figure improbable contraire à la rigueur stratégique des rayons. A la pesanteur de cette esthétique du moins et du pauvre, ces figures libres opposent la toute-puissance de l'irrationnel comme forme de résistance ».

Damien Sausset, « Denis Darzacq explorateur du quotidien », Connaissances des Arts Photo N°23, 2010.

Act 1 [2009-2011]



Act est le fruit d'un travail de longue haleine que l'artiste a mené avec des personnes en situation d'handicap. Si certains sont des acteurs, des sportifs ou des danseurs, tous ont trouvé dans l'action et dans l'appropriation personnelle de l'espace commun le moyen d'affirmer la complexité de leur individualité au-delà de leur statut assigné et réducteur d'handicapés. Denis Darzacq n'ignore pas la différence créée par le handicap. Mais elle cède la place à l'affirmation d'un univers mental particulièrement sensible dans les mises en scène où la direction d'acteur est appuyée par la spontanéité, voire l'excentricité, des modèles qui construisent avec leur environnement des situations fortement empreintes d'onirisme. « Ce qui m'intéressait était moins ce qui nous sépare que ce qui nous rapproche, et par conséquent, moins le handicap que notre humanité commune. [...] L'idée c'était d'abord de prendre la parole avec son corps. [...] La photographie est pour moi un moment partagé, c'est une expérience vécue à deux. Je ne prends pas de photos volées et sans eux je ne peux pas y arriver. J'ai besoin du savoir-faire, de la connaissance, de l'expérience de l'autre pour pouvoir faire mon image. J'apporte un cadre et je propose à chacun d'y prendre place en inventant un geste gratuit. Il est bien évident que c'est plus simple avec des personnes dont c'est le métier : un sportif, un danseur, un acteur, plutôt que des personnes qui n'ont fait que subir un accident sans être sensibilisés à un langage créatif, ou, en tout cas, à un dépassement de soi. Mais chacun, à partir du moment où il a décidé de jouer le jeu, a pris une part active aux images en choisissant des gestes, des attitudes, un vêtement, un lieu. (Denis Darzacq) »

Extrait d'un entretien avec Virginie Chardin, catalogue Act, éd. Actes Sud, 2011

« Denis Darzacq en est venu à retourner son interrogation comme un gant, à reprendre la même question d'esthétique politique, mais à rebours de ses engagements précédents. Il s'affranchit en quelque sorte d'un surmoi social qui l'attachait à la banlieue, à ses dépaysements mal vécus, à ses sautes culturelles, aux à-côtés de la normalité. Act a nécessité une reformulation de l'enjeu photographique et un long travail de maturation. Les « acteurs » ne sont plus des modèles juvéniles, habiles, dont le mal-être supposé trouve des exutoires, tant bien que mal dans l'obéissance du corps aux injonctions acrobatiques. Cette jouissance constamment à leur portée, qui transparaît dans les photographies, est inaccessible aux individus d'Act. [...] Certains d'entre eux sont acteurs au sens propre, au sein du programme Mind the Gap à Bradford qui leur fait concevoir des spectacles. Mais des acteurs qui ne simulent pas, qui ne peuvent jouer que de leur différence et de leurs limitations, plutôt que de se voir assigner de l'extérieur une composition imaginaire, répondant à des impératifs définis par d'autres. Denis Darzacq propose de fait à chacun d'être auteur de ses actes, de remporter une victoire sur son inhibition, plutôt que d'imaginer quelque exploit à leur mesure. L'argument du théâtre offre en l'occurrence une opportune stimulation. »

Michel Frizot, extrait du texte Mobiles, catalogue Act, éd. Actes Sud, 2011.







Denis Darzacq
Né en 1961 Denis Darzacq vit et travaille à Paris.

—

BIOGRAPHIE

Diplômé de l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs en 1986, section vidéo, il débute la photographie en suivant la scène rock française et devient également photographe de plateau sur de nombreux longs métrages (Satyajit Ray, Jacques Rivette, Chantal Ackerman, etc.)

À partir de 1989, il collabore régulièrement avec le quotidien Libération et plus globalement avec la presse nationale. Il devient membre de l'Agence VU en 1997. Depuis le milieu des années 1990, Denis Darzacq développe un travail personnel. Il a acquis la conviction qu'une image construite pouvait paradoxalement servir son analyse de la société avec plus d'efficacité. Aussi recourt-il, depuis 2003, à des mises en scène qui reposent toutes sur le principe de la disruption. Par leur état ou leur pose, les corps mis en scène bouleversent l'ordre établi, mais sans jamais faire basculer l'image dans le spectaculaire. Des hommes et des femmes marchent nus dans des zones pavillonnaires (Nus, 2003), d'autres semblent figés en apesanteur dans l'espace urbain (La Chute, 2006), ou entre des rayons de supermarchés (Hyper, 2007-2011) ; des personnes en situation de handicap reprennent avec force possession de l'espace public (Act, 2009-2011).

Il envisage le corps comme une sculpture. Mais une sculpture sociale car le corps ne peut être extrait du contexte avec lequel il interagit. L'artiste en fait l'outil d'une critique des difficultés et des stigmatisations auxquelles se heurtent certains groupes, tout particulièrement les jeunes des quartiers défavorisés ou des zones reléguées, plus globalement comme dans Act, les populations en marge. Denis Darzacq pointe les contraintes et les contradictions sociales. Mais il invite aussi, par la rupture de gestes dépourvus de sens, à affirmer une identité toujours plus complexe que celle qui nous est assignée et à reconquérir une forme de liberté là où elle semble avoir disparu.

Born in 1961, Denis Darzacq lives and works in Paris.

—

BIOGRAPHY

Graduated from the National School of Decorative Arts in 1986 (ENSAD). He began his career of photography following the French rock scene and then became a stills photographer on numerous feature films (Satyajit Ray, Jacques Rivette, Chantal Ackerman, etc.).

From 1989, he regularly collaborates with the newspaper Libération and more generally with the national press. In 1997, He became a member of agency VU. Denis Darzacq has developed personal work since the mid-1990's. Denis Darzacq has become convinced that planned images paradoxically serve to reflect society with greater acuity. Since 2003 he has turned to staging which involves the principle of disruption. The pose or condition of the people staged contrasts with the established order without spilling over into the spectacular. Nude men and women walk through suburban settings; others seem suspended in urban settings or among supermarket shelves. Handicapped persons repossess public space.

Denis Darzacq approaches the body like a sculpture; a sculpture of social commentary, for the body cannot be disassociated from the context in which it interacts. The body is the tool used to critique the problems and barriers inflicted on different groups of people, in particular disaffected youth from the outskirts of life, and, like in Act, populations on the fringe of society. Denis Darzacq puts his finger on the social contradictions and restrictions. He also beckons the viewer, through the breach created by movement stripped of meaning, to affirm ever-more complex identity than what meets the eye, and to assume a form of freedom where freedom seems to have vanished.

[HTTPS://DENISDARZACQ.COM](https://denisdarzacq.com) |  [DENISDARZACQ](#) | [DENISDARZACQ.COM](#)
[AGENCEVU.COM](#)



Denis Darzacq, Série Act, Maloyn Chatelin

**Galerie Dityvon –
Université d'Angers**

11 allée François Mitterrand –
49000 ANGERS
Tél : 02 44 68 80 02

Horaires BU Saint-Serge
du lundi au samedi : 8h30-22h30
dimanche : 13h-20h

www.univ-angers.fr/culture

- » Galerie dityvon
- » Culture UA

Denis DARZACQ — FAIRE CORPS
Exposition du vendredi 29 septembre au 3 décembre 2023

Rendez-vous vendredi 29 septembre 2023

» **17h** : table-ronde avec le photographe.

En présence d'Elodie Derval, responsable de l'artothèque d'Angers, Dominique Sagot-Duvaurox, professeur émérite à l'UA, et Lucie Plessis, responsable de la Galerie Dityvon.

» **18h30** : vernissage et performance dansée par Adam Chado et Malick Cissé, étudiants de l'École Supérieure du Centre National de Danse contemporaine d'Angers.

Gratuit – Ouvert à tous

Galerie Dityvon : [lucie.plessis@univ-angers.fr](mailto: lucie.plessis@univ-angers.fr) / Médiation sur demande.

La Galerie Dityvon est membre du Pôle arts visuels Pays de la Loire

VU'
l'agence

Galerie Dityvon

cvec
Contribution Vie Étudiante
et de Campus

ua¹ CULTURE
UNIVERSITÉ D'ANGERS